

CEYLAN

Cette colonie, importante à plus d'un titre, et dotée d'une administration tout à fait indépendante de celle des Indes, continue à prospérer malgré les pertes qu'elle a subies par suite du désarroi quasi chronique dans lequel son système monétaire est tombé, par la dépréciation de l'argent, ce qui lui a coûté une augmentation de près de 700,000 roupies pendant le dernier exercice pour le service de sa dette, de ses pensions et de sa défense militaire. La majeure partie de sa dette publique est en or ; elle s'élève à 89,199,400 fr. tandis que la dette en argent n'est que de 3,312,923 roupies. La dette en or a été augmentée de 25 millions de francs par voie d'emprunt, d'abord pour les travaux publics et surtout pour la construction à Colombo de vastes bagnes destinés à doter l'île de Ceylan d'un port artificiel qui sera peut être unique au monde, et situé sur cette grande route de l'Extrême-Orient que le commerce suit de plus en plus, en attendant que les grands steamers japonais entrant en ligne accentuent encore l'importance de cette grande voie maritime.

En 1894, année du dernier exercice pour lequel les résultats sont connus, l'importation a atteint une valeur de 78,113,072 roupies, contre 72,310,662 roupies en 1893, et l'exportation une valeur de 79,723,590 roupies, contre 74,195,367 roupies ; l'ensemble du commerce extérieur de la colonie a ainsi passé de 146,356,029 roupies à 157,836,662 roupies, en plus valeur de 11,300,533 roupies.

À l'entrée les principaux articles ont été le riz, les cotonnades, la houille et le coke, les métaux bruts et ouvrés, les boissons, les machines et les espèces sonnantes, qui ont tous donné une plus valeur, sauf les métaux et les boissons. L'Inde a expédié à Ceylan de l'argent monnayé valant quatre millions de roupies de plus qu'en 1893, ce qui s'explique assez difficilement attendu que les provenances indiennes en marchandises avaient énormément dépassé les expéditions cingalaises. Il semblerait que la mauvaise monnaie, qui chasse la bonne, peut fausser aussi une balance de commerce.

Les sorties de thé, de canelle, de plumbago, de tabac et des produits du cocotier ont augmenté de valeur de ces derniers produits qui ont passé de 10,403,235 roupies à 11,17,049 roupies. L'huile de citronnelle a fait un gain assez important

tandis que le café, le cacao, et chinchona ont subi des pertes sensibles. Cependant, on croit que la production du café assez considérable, il y a quelques années, reprendra à Ceylan dont le commerce avec la métropole est en voie d'augmentation, tandis qu'avec les autres colonies britanniques il diminue. Cette double tendance s'est manifestée pendant les trois derniers exercices. En 1894, les expéditions sur le royaume uni ont atteint 53 558,073 roupies contre 39,960,830 roupies seulement en 1893, tandis que les sorties pour les autres destinations n'étaient que de 18 millions de roupie contre 22 millions.

Le tonnage à Colombo ne cesse d'augmenter tant à l'entrée qu'à la sortie, et, dans son ensemble, il s'est élevé à 6,365,853 tonnes en 1894, contre 6,152,393 tonnes en 1893 ; les recettes douanières ont passé de 4 millions 498,912 roupies à 4,931,967 roupies. Le petit réseau de voies ferrées se développe rapidement et a donné un excédent de recettes de plus de 11 0/0 en 1894 ; cet excédent a été réduit à 3 0/0 par les pertes du change, la majorité des paiements à faire par le département des chemins de fer se faisant en or. Les tarifs sont restés les mêmes ou ont été diminués depuis la dépréciation de la roupie, de sorte que si les voyageurs et expéditeurs ont gagné, l'État a perdu.

À Ceylan, et pour la dernière période quinquennale, la natalité l'a emporté sur la mortalité, l'excédent des naissances sur les décès étant passé de 5,738 en 1863 et 16,517 en 1894. Pour la population colie, ayant été de 18,964 en 1894 et de 18,495 en 1893, ce qui constitue une augmentation de chiffre des travailleurs de plus de 37,000 c'est-à-dire des producteurs dans l'île depuis deux ans. C'est important, car la richesse coloniale ou métropolitaine ne peut se développer si elle manque de bras.

La criminalité est en décroissance notable depuis cinq ans pour les délits, tout en progressant pour les meurtres. Cette décroissance est attribuée à une disposition légale analogue à notre loi Béranger et, en vertu de laquelle, une première condamnation n'a pas de sanction immédiate pour les adultes s'ils peuvent donner un gage de leur bonne conduite, future ; les mineurs sont envoyés dans des écoles strictement professionnelles. Le déterminisme, ce mot si souvent prononcé dans le dernier congrès criminel, serait la cause de l'augmentation des crimes à Ceylan, où la roue est encore employée et où on voudrait utiliser la

force motrice à charger des accumulateurs pour l'éclairage électrique de la prison.

L'école agricole n'a pas donné tous les résultats qu'on avait espérés, sauf pour l'enseignement pratique pastoral et la laiterie qui, non seulement sert de modèle, mais encore donne un bénéfice net de plus de 500 roupies par mois. Cette expérience confirme celles qui ont été faites dans beaucoup d'autres colonies britanniques et qui semblent démontrer que l'enseignement techniques agricole ne réussit que rarement, tandis que l'enseignement pastoral est éminemment pratique et profitable. Ce fait est digne de l'attention de nos colonisateurs, qui ont l'avantage de pouvoir profiter de l'expérience acquise, et chèrement payée, ailleurs.

La colonisation à Ceylan paraît être très avancée et témoigne d'une organisation excellente et surtout bien entendue au point de vue pratique, avec l'application de la plupart des mesures reconnues bonnes dans les métropoles. Ainsi l'administration cingalaise a emprunté à la France une bonne partie de son admirable exploitation forestière, avec ce résultat que son service des forêts a pu fournir tous les bois pour les chemins de fer, les lignes télégraphiques et autres publics de l'île, tout en vendant au commerce du bois de sapin et de l'ébène, et en organisant une production forestière beaucoup plus considérable, pour l'avenir. Cette administration a pris aussi à la France le système Bertillon, pour l'identification des malfaiteurs et la loi Béranger. Cet hommage mérite d'être relevé, car il démontre que nos institutions, si souvent décriées chez nous, sont assez fréquemment fort appréciées à l'étranger.

PAUL DREYFUS.

—(L'Économiste Français).

EPILOGUE D'UNE GREVE

On se rappelle, dit le *Moniteur de la Bonneterie et du Tricot*, la grève qui s'est produite à Saint-Petersbourg parmi les ouvriers filateurs en vue d'obtenir une diminution des heures de travail et une augmentation de salaires.

Par ordre supérieur, la police s'entremet entre les patrons et les ouvriers et chercha par tous les moyens à ramener ceux-ci à l'atelier leur déclarant même que satisfaction serait donnée aux justes réclamations des grévistes, mais à la condition que ceux-ci reprissent d'abord